

R. MEINGS.

Römische Schule.



Grav. von Sigm. v. Perger.

Gest. von J. Kovatsch.

ST P E T R U S.



Anton Raphael Mengs.

St. Petrus.

Auf Leinwand. — Höhe: 4 Schuh 11 Zoll. Breite: 3 Schuh 7 Zoll.

Eine große, ernste, kräftige Gestalt, würdig desjenigen, welchen sein Meister den Felsen nannte, auf dem er seine Kirche bauen wolle. Die Anordnung und Drapirung ist von einer Einfachheit, die Zeichnung von einer Sicherheit und die Haltung von einer Majestät, wie man sie nur in den Antiken findet, und Alles bezeichnet den erhabenen Styl der römischen Schule. Dieses Bild wurde gemahlt, um hoch über eine Thür gehängt zu werden, daher Mengs den Augenpunct sehr niedrig nahm, wodurch die Figur etwas verkürzt erscheint. Es ist wahrscheinlich, daß diese Anordnung gerade gewünscht wurde; denn Mengs war bekanntlich kein Freund solcher Verkürzungen aus der Tiefe, so, daß er selbst Plafond-Stücke, nach Raphael's Beyspiele, wie gewöhnliche Wandgemälde behandelte. Das Colorit des Bildes ist kräftig, und gibt, mit einer zweckmäßigen Vertheilung der Lichter und Töne, der Figur ein plastisches Ansehen.

Das Leben unseres Künstlers kann ein sonderbares Gegenstück zu jenem so mancher Anderer geben, welche unter ganz widerstrebenden Verhältnissen, nur aus innerem Verufe, sich zu den höchsten Stufen der Kunst empor arbeiteten. Wer erinnert sich nicht an A. Messis den Grobschmid; Claude Lorrain den Pastetenbäcker, Polidoro den Maurer; Bachhuyssen den Kaufmannsdie-ner; Zauner den Hirtenknaben u. v. A.? So wie deren Talente durch ihre Verhältnisse leicht hätten erstickt werden können, wenn sie minder glühend gewesen wären, eben so hätte dieß leicht bey Mengs der Fall seyn können, und was bey jenen eine der Kunst ganz entgegen gesetzte Beschäftigung war, war bey ihm gerade das Studium der Kunst, wozu ihn sein Vater mit unerbittlicher Strenge und Härte bis zur geisttödtenden Abspannung anhielt. Die Stadt Aussig in Böhmen war es, wo Anton Raphael Mengs im Jahre 1728 geboren wurde. Den Plan, einen großen Mahler aus dem Sohne zu bilden, scheinen schon die mit Sanzio und Correggio gemeinschaftlichen Aufnahmen anzudeuten, welche ihm sein Vater Ismael gab.

Der Knabe war kaum sechs Jahre alt, als er schon die jugendlichen Spiele meiden und seine ganze Zeit aufs Zeichnen verwenden mußte, und ein Paar Jahre

darauf begann sein Vater mit ihm den Unterricht im Pastell, Miniatur-, Email- und Oehlmahlen. Im Jahre 1741 nahm ihn der Vater von Dresden, wo sie sich aufhielten, nach Rom. Dort mußte er zuerst die Antiken, nachher des großen Buonarrotti Werke, endlich des göttlichen Raphael Schöpfungen studieren. Wir finden zwar im Lehrplane einen zweckmäßigen Stufengang, aber die ermüdende Menge von Arbeit, mit Ausschließung aller Erholung, die harte Züchtigung, wenn sie nicht fertig oder fehlerhaft war, alles hätte auch bey dem besten Lehrplane seinen Zweck verfehlen müssen, wenn unseres Künstlers Talent minder lebhaft gewesen wäre. Des Morgens führte ihn der Vater in den Vatican, setzte ihm Wasser und Brot hin, und holte ihn erst Abends wieder nach Hause, wo er wieder die stärkste Prüfung der Tagesarbeit vornahm. So sehr der Jüngling in der Kunst gewann, eben so weit blieb er in Kenntniß und Umgang der Menschen zurück, was auch später manches Unglück für ihn und seine Familie verursachte. Im Jahre 1744 kehrten sie nach Dresden zurück, wo ihn König August III., durch seine Arbeiten, besonders in Pastell, aufmerksam gemacht, zum Hofmaler mit ansehnlichem Gehalte ernannte. Der junge Mengs hatte sich aber bedungen, wieder nach Rom gehen, und seine Studien vollenden zu können, was er auch ausführte. Dort trat er nun im Jahre 1748 mit eigenen größeren Compositionen auf, und erhielt allgemeinen Beyfall. Im Jahre 1749 ging er zur katholischen Religion über, und vermählte sich mit einem schönen Landmädchen, mit welchem er auch nach Dresden zurück kehrte. Sein harter Vater hatte des Sohnes ganzes Vermögen in Rom zurück behalten, in Dresden aber erhöhte der König seinen Gehalt auf 1000 Thaler, und ernannte ihn zum ersten Hofmaler. Von hier an beginnt sein öffentlicheres Leben, durch Kunstschöpfungen aller Art für immer berühmt, und zu reich, als daß wir es bey der Beschränkung unseres Raumes genügend darstellen könnten. Zur Ausführung des Hochaltarblattes für die katholische Kirche in Dresden ging Mengs abermahl nach Rom. Im Jahre 1754 ward er dort Director der neuen Maler-Akademie. Nach Madrid berief ihn König Carl III. im Jahre 1761 mit einem Gehalte von 2000 Doppien. Dort führte er auch seine schönsten Werke aus. Gesundheitsumstände nöthigten ihn im Jahre 1775 wieder nach Rom zu gehen, wo er, ein Jahr nach seiner Gattinn Tode, im Jahre 1779 starb. — Da wir später von diesem ausgezeichneten Künstler zu sprechen Gelegenheit finden werden, so schließen wir diesen Artikel mit der Aufzählung der übrigen seiner in der kaiserl. Gallerie befindlichen Werke; nämlich: Der englische Gruß; ein großes Altarblatt, des Künstlers letztes Werk; — Dem schlafenden Joseph erscheint ein Engel; — Maria mit dem heil. Kinde; — Das Bildniß J. M. der Kaiserinn Maria Louise, Infantinn von Spanien, Großherzoginn von Toscana; — Das Bildniß der königl. Infantinn Maria Theresia von Neapel.

ANTOINE RAPHAËL MENGES.

SAINT PIERRE.

Sur toile. — Hauteur 4 pieds 11 pouces, Largeur 3 pieds 7 pouces.

UNE grande figure imposante et pleine d'énergie, digne de celui que son maître appela le rocher, sur lequel il voulait bâtir son église. La disposition de ce tableau et la draperie sont d'une belle simplicité, le dessin hardi et l'attitude majestueuse, qualités qu'on ne retrouve que dans les antiques; tout respire la sublimité du style et de l'école romaine. Ce tableau fut peint pour être placé au haut d'une porte; et c'est pour cette raison que Menges a pris le point de vue fort bas, ce qui fait que la figure paraît un peu courte. Il est vraisemblable que le tableau fut demandé tel, car Menges, comme on sait, n'aimait rien moins que les raccourcis vus d'en bas, et traitait même les plafonds, à l'exemple de Raphaël, comme les tableaux que l'on suspend aux murs. Le coloris du tableau est énergique et la répartition des lumières et des tons donne un grand relief à la figure.

La vie de notre artiste peut servir de pendant à tant d'autres biographies d'artistes, qui, poussés par une vocation intérieure, ont triomphé des plus grands obstacles et se sont élevés au plus haut degré de l'art. Qui ne se rappelle ici de Q. Messis, maréchal-ferrant; Claude-Lorrain, pâtissier; Polidore, maçon; Backhuysen, commis; Zauner, berger etc; comme par d'autres circonstances le talent de ceux-ci aurait pu être étouffé, s'il avait été moins prononcé, il aurait pu en arriver de même à Menges. Cependant l'obstacle principal de ceux-là fut une occupation contraire à l'art, tandis que ce qui s'opposa le plus au talent de Menges ce fut l'étude même de l'art, auquel son père l'appliqua avec une sévérité et une dureté, qui allaient jusqu'à épuiser et à anéantir son esprit. Ce fut à Aussig, ville de Bohême, qu'Antoine Raphaël Menges naquit en 1728. Déjà les noms de baptême, qui sont ceux de Sanzio et du Corrège, que lui donna son père Ismaël, annoncent le plan de faire de son fils un grand peintre.

A peine âgé de 6 ans, le jeune Menges fut forcé de renoncer à tous les jeux de l'enfance et d'employer tout son tems au dessin. Quelques an-

nées après son père commença à lui apprendre la peinture en pastel, en miniature, en émail et à l'huile. L'an 1741 son père quitta Dresde, où il s'était fixé pendant quelque tems, et emmena son fils avec lui à Rome. Dans cette ville il dut d'abord étudier les antiques, puis les chefs-d'oeuvre du grand Michel-Ange et enfin les compositions du divin Raphaël. Nous trouvons à la vérité une gradation assez proportionnée dans cette méthode d'enseignement, mais le nombre démesuré de travaux sans relâche et la rigueur du châtement quand ils n'étaient pas achevés ou qu'il s'y trouvait quelques défauts, tout devait nécessairement faire échouer même le meilleur plan, si l'ardeur de notre artiste eût été moins vive. Le matin son père le menait au Vatican, mettait devant lui du pain et de l'eau, revenait le chercher le soir, et faisait la critique la plus sévère de sa journée. Autant le jeune homme fit de progrès dans les arts autant il négligea la connaissance des hommes, ce qui dans la suite lui attira bien de malheurs ainsi qu'à sa famille. En 1744 ils revinrent à Dresde où le Roi Auguste III, étonné de ses travaux, surtout de ceux en pastel, le nomma peintre de la cour et lui assigna une pension considérable. Cependant le jeune Mengs avait stipulé qu'il retournerait à Rome pour y achever ses études, ce qu'il exécuta en effet. Ce fut là qu'en 1748 il débuta par de grandes compositions, qui eurent un grand succès. En 1749 il embrassa la religion catholique et épousa une belle fille de la campagne, avec laquelle il retourna à Dresde. Son père eut la dureté de retenir à Rome toute la fortune de son fils; mais le Roi fit monter ses appointements à mille écus et le nomma premier peintre de la cour. C'est depuis ce tems que commence sa vie publique, célèbre à jamais par des productions de l'art de toutes espèces et qui offre un trop vaste champ pour pouvoir être renfermée dans les bornes étroites de notre feuille. Pour exécuter le tableau du maître-autel de l'église catholique à Dresde, Mengs alla encore une fois à Rome. En 1754 il y fut nommé directeur de la nouvelle académie de peinture. En 1761 Charles III. l'appella à Madrid en lui assurant un traitement de 2000 pistoles. Il y exécuta ses plus beaux ouvrages. Sa mauvaise santé le força de retourner à Rome en 1755 où il mourut un an après la mort de son épouse, l'an 1779. Comme plus tard nous aurons encore occasion de parler de ce grand artiste, nous finissons cet article par l'énumération de ses oeuvres qui se trouvent dans la galerie impériale, et qui sont, outre le tableau mentionné: la salutation angelique, grand tableau d'autel, le dernier ouvrage de Mengs; l'ange apparaissant à Saint Joseph en songe; la Sainte Vierge avec l'enfant; le portrait de S. M. imp. Marie-Louise, Infante d'Espagne, grande Duchesse de Toscane; le portrait de l'Infante Marie-Thérèse de Naples.
